

$\sqrt{22\ 500}$

Dans le cadre du musée éphémère, la classe de seconde 11 vous présente son exposition intitulée « Racine Carrée de 22 500 ». Le titre symbolise les 150 ans d'indépendance du lycée car, mathématiquement, la racine carrée de 22 500 est égale à 150. Le terme « racine » rappelle les origines de l'établissement et renvoie au passé que nous commémorons.

Chaque élève, parfois à partir de reproductions documents appartenant aux archives du lycée, a réalisé une œuvre en rapport avec cet événement.

Léa Hascoët, *La pyramide du savoir*, installation.

L'artiste a voulu rendre hommage aux élèves et aux professeurs qui ont contribué à donner au lycée une bonne réputation ainsi qu'une bonne image aux personnes extérieures.

Denis Lelong et Alexandre Dias, *BMW (Black Michelet White)*, maquette.

La maquette présente un ensemble de parallélépipèdes de mêmes dimensions qui dessine un tracé énigmatique. Seuls deux petits éléments au premier plan ont conservé leur forme de pyramides qui permet d'identifier l'ensemble comme une maquette du lycée. Les images sépia qui couvrent les bâtiments représentent le temps qui écrase le lycée.

Léa Hascoët, *Points de vue*, installation.

Il y a eu 100 000 élèves depuis 1864 au lycée Michelet. L'objectif de l'artiste était de montrer l'importance du nombre d'élèves car ils rendent vivant le lycée. Il s'agit également d'entretenir la mémoire de l'établissement à travers ses élèves.

Pauline Gilles et Eloïse Desnot *Pyramich*, installation

Ces deux pyramides emblématiques du lycée et recouvertes de photographies avaient vocation à être suspendues en l'air pour flotter dans l'espace, ce qui n'a pu être réalisé.

Noémie Brakema et Aïma De Beir, *Carrousel au passé*, installation

Le manège est un jouet ancien qui représente l'enfance, et les nombreux enfants qu'a accueillis l'établissement. Le principe du carrousel qui tourne indéfiniment peut faire penser au temps qui passe, et cela est illustré par les photographies anciennes de Michelet fixées sur la structure.

Anaïs Cothias et Margaux Gicquel, *Clip-Clap*, installation.

L'utilisation du bois apporte une touche d'ancienneté tandis que les couleurs vives rappellent la modernité. Le clappement produit par les plaques exprime le temps qui s'est écoulé rapidement en 150 ans. Les deux photos représentent deux états du lycée.

Guillaume Adiceam, *Les 150 Michelets*, dessin.

L'artiste a voulu représenter Michelet. Il a donc écrit 150 fois le mot « Michelet » et en faisant ressortir au milieu les chiffres 1-5-0. Le dessin est encadré par des photos découpées du lycée. Un jeu de couleur oppose le passé et le présent.

Lucas Bilger, *3D Michelet*, dessin.

Le graffiti adoucit par ses courbes les formes géométriques de l'architecture du lycée tout en reprenant les couleurs du paysage environnant.

Thibaut Maheut *Michelet supersonic*, collage

En assemblant des éléments du lycée et des icônes de la culture populaire—et lycéenne, l'artiste transforme le lycée en lieu à la mode.

Emilie Dumesnil, *Art Pop 32*, collage réalisé avec Photoshop.

L'œuvre s'inspire des 20 Marilyn d'Andy Warhol en présentant en série 32 images de Michelet.

Solal Frydman *L'ombre* dessin au fusain

L'œuvre présente une vue de la façade principale du lycée, dont les bords s'effacent comme rongés par l'ombre du temps.

Céleste Bernard-Lépine, *Incendie sur Michelet*, dessin et photographies brûlées

Cette composition peut recevoir deux interprétations possibles : tout d'abord l'idée de chaos, de rébellion, de libération due au feu. Mais les flammes représentent aussi les diverses épreuves qu'a pu traverser l'établissement depuis son indépendance.

Bérénice Relle-Bodilis, *Michelet dans le temps*, Photographie, collage.

Cela fait plus d'un siècle que le lycée accueille des « ados » pour reprendre le terme qu'utilisé la presse. Ce collage associe le lycée du passé et les élèves d'aujourd'hui. Le lycée traverse le temps, cependant les élèves changent et se renouvellent.

Eloise Desnot *Puzzle*

Ce collage aux à-plats de couleur intense offre une vue en contre plongée de l'arrière de l'édifice principal. L'absence de tout signe de présence humaine convie à la méditation.

Thomas Pauti, *Mystique Michelet*, dessin.

L'artiste a voulu représenter la Cour des Pyramides qui symbolise le lycée. Le côté « mystique » est donné par le mélange d'éléments de la nature (éclaircs, brume, feu...) ainsi que par la lévitation de la pyramide de droite.

Léa Attal, *Panorama au fil du temps*

Trois photographies encadrées de dessins noirs s'assemblent en un panorama qui réunit lycéens actuels et anciens élèves.

Samuel Aychet-Claissé, *150 ans de souvenirs*, collage.

Il s'agit d'un collage composé de nombreuses photographies qui représentent les souvenirs relatifs au lycée. En noir et blanc, brûlées, elles représentent les souvenirs qui s'effacent. En sépia, avec des personnages rouge et vert, ce sont les souvenirs déformés par des éléments qui s'y rajoutent. En couleur, avec des personnages en noir et blanc, les photographies suggèrent la relation entre le présent et le passé.

Emilie Dumesnil, *Michelet à l'heure de Mondrian*, peinture.

Cette œuvre a été réalisée dans l'esprit « de Stijl ». Elle crée un contraste entre l'art abstrait et l'art moderniste aux couleurs simples et aux lignes droites et d'anciennes photographies du lycée Michelet.

Audrey Egrot *Découpage de Michelet*, dessin, collage

Dans ce collage, l'artiste fait basculer la vision qu'ont de Michelet passants et visiteurs puisqu'elle place les arbres du parc devant la façade principale.

Ellora Champougny *Michelet comme je le vois*, photographies retravaillées au feutre

Dans cette série les photographies du lycée ont été retouchées, graffitées, redessinées comme pour s'approprier par le geste les lieux, les espaces et le passé du lycée.

Victor Ardisson et Mathis Limouzin, *La Rébellion*, dessin.

Les élèves se sont rebellés à cause du manque de frites à la cantine, et ont donc ravagé puis abandonné Michelet.

Jonathan Tcheutchemi, Sébastien Raymondaut et Cécile Bertucat, *Michelet³*, vidéo 1'25.

La vidéo représente le lycée Michelet en 3D tout comme un prototype de jeux vidéos, ce qui fait contraste avec la vocation de l'établissement. Le gris de l'édifice signifie son ancienneté alors que les silhouettes d'élèves en couleur représentent la modernité. Le spectateur est invité à pénétrer à l'intérieur du bâtiment et en même temps dans son passé.

Paul Vialard, *Surentraînés!*, vidéo 018.

Un élève est convoqué dans le bureau du proviseur (le personnage au nœud papillon). Il refuse sa punition et tente de s'enfuir mais le proviseur, surentraîné, saute par la fenêtre de son bureau et l'intercepte à la sortie du pavillon Mansart. La vidéo, qui combine des éléments de dessins animés et les photographies anciennes, ironise les relations entre le chef d'établissement et les élèves.

Clara Peyreberre-Reine et Marie-Julie Debiard, *Dans le cadre de Michelet*, vidéo 212.

La vidéo aborde de manière ludique la notion de « cadre » tant dans la prise de vue que dans le montage. On voit ainsi se refléter les images du présent dans celles du passé ou vice-versa.

Léa Attal et Julie Noyer, *Sans titre*, vidéo 107.

L'image montre une coulure de couleur rouge-orangée qui avance sur une photographie du lycée. Elle évoque aussi bien un incendie que les brumes sépia du passé.